

## Prédication de la Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer le dimanche 11 fév. 2024 à l'Oratoire du Louvre

### « La guérison d'un lépreux ou la Parole divulguée »

**Marc 1 : 40 à 45** : Un lépreux vint à lui et, se jetant à genoux, il lui dit d'un ton suppliant : Si tu le veux, tu peux me rendre pur. Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha et dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt la lèpre le quitta, et il fut purifié. Jésus le renvoya aussitôt avec de sévères recommandations, et lui dit : Garde-toi de rien dire à personne, mais va te montrer au sacrificeur, et présente pour ta purification ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage. Mais cet homme, une fois parti, se mit à publier hautement la nouvelle et à la colporter, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville. Il se tenait dehors, dans les lieux déserts, et l'on venait à lui de toutes parts.

Amis, frères et sœurs,

C'est un récit proprement renversant que nous venons d'entendre, et qui est proposé à notre méditation, ce dimanche. Et c'est de contagion dont il est question dans notre texte de ce matin. Et pour bien le comprendre, et surtout exprimer le sentiment de malaise qui s'en dégage, il faut juste se rappeler ce que veulent dire les mots pur et impur dans le contexte de Jésus.

Dans le livre du Lévitique, les chapitres 11 à 15 sont consacrés aux usages fixés par le code de pureté, concernant les maladies contagieuses et tout ce qui a un rapport avec le sang. Une personne atteinte d'une maladie contagieuse est déclarée impure. Son impureté est non seulement une réalité médicale, mais aussi, et surtout, une réalité sociale et religieuse. La personne est coupée de sa relation avec les autres membres de sa famille et exclue de la vie sociale et de la pratique religieuse. Cette personne est mise en quarantaine jusqu'à sa guérison, si toutefois elle guérissait. Et toute personne qui touche un lépreux devient impure et doit se mettre à l'écart à son tour. C'est pourquoi les personnes lépreuses avaient le devoir de prévenir de leur maladie, afin de ne mettre personne en danger d'exclusion. Si la personne constate une amélioration, voire une guérison, il y a alors un rituel avec divers sacrifices pour signifier la fin de l'impureté. Le prêtre constate que les signes de l'impureté ont disparu et ratifie rituellement la réintégration de la personne dans la communauté sociale et religieuse. Ce n'est donc pas seulement une guérison, au sens médical du terme, mais une réhabilitation de la personne qui retrouve ainsi toutes ses prérogatives de membre du peuple.

En sachant cela, on voit maintenant combien le récit que nous venons d'entendre est placé sous le signe du malaise ! Un lépreux s'approche de Jésus sans prendre de précaution, il transgresse le code de pureté alors en vigueur à l'époque de Jésus. Là, il se met à genoux devant Jésus et l'implore. Ensuite, remarquons comment il formule sa demande à Jésus. Il lui dit : « si tu le veux, tu peux me rendre pur ». Non seulement le lépreux transgresse la loi, en ne maintenant pas la distance physique requise entre Jésus et lui, et dans ce cas, il fait courir à Jésus le risque de devenir impur à son tour, et en plus, il lui laisse le choix : « Si tu le veux, tu peux me rendre pur », lui conférant ainsi une toute-puissance qui rappelle une parole de la tentation de Jésus au désert, lorsque le tentateur lui dit « si tu le veux, tu peux transformer ces pierres en pain, puisque tu as faim ». (Matthieu 4 : 1-4). Dilemme ! Si Jésus accède à sa demande, alors, lui, Jésus, en le touchant, deviendra impur, par choix, et non pas par accident. C'est un renversement de situation, propre à l'Évangile, dans laquelle l'impur devient pur et le pur devient impur.

Tout de suite, le texte nous dit que Jésus fut pris de pitié, avec ce mot si particulier, qui n'est employé que dans le grec biblique pour désigner combien Jésus est saisi aux tripes, aux entrailles. Jésus réagit avec sa chair, avec ce qu'il y a de plus intime humainement, puisque ce mot en grec désigne aussi la matrice, l'utérus de la femme. Il s'agit des entrailles ou du cœur, et par extension, de la tendresse et de la compassion. Mais ce n'est pas une compassion de

pacotille ou de bonne conscience. On se souvient que, déjà en hébreu, les entrailles, le cœur, ce sont non seulement la source des sentiments mais aussi le siège de la volonté et de la décision. C'est aussi l'endroit de la miséricorde de Dieu, le lieu de sa tendresse, ce que nous appelons aussi le sein maternel. La miséricorde de Dieu c'est aussi son amour sans restriction, père et mère à la fois. Alors tout irait bien dans ce texte s'il n'y avait pas une incertitude qui plane. En effet, le texte de ce matin a posé et continue de poser un problème aux exégètes de notre temps. Il a été trouvé plusieurs manuscrits de ce récit, et dans quelques-uns d'entre eux, ce n'est pas la compassion de Jésus qui est mise en avant, mais au contraire sa colère, au verset 41. Et cela change tout si on lit : « Jésus fut rempli de colère envers lui, il étendit la main, le toucha et lui déclara : je le veux, sois pur ! Et c'est la même chose pour le verset 43 : le verbe employé est traduit gentiment par « Jésus lui fit de sévères recommandations », alors que le verbe utilisé signifie l'irritation, la violence d'une émotion négative.

Et dans ce cas, on est face à une attitude de Jésus qui surprend et qui dérange. Si on imagine que Jésus a guéri en étant en colère, et non pas dans un élan de compassion généreuse envers son prochain, on s'éloigne d'une certaine conformité que l'on se fait du Christ. On veut toujours un Jésus tout lisse, tout beau, sans aspérité négative, alors qu'il nous faut sûrement faire avec une réalité encore plus proche de l'humanité de Jésus, avec, pourquoi pas, ses zones d'ombres ? Nous savons bien pourtant que Jésus n'est pas forcément quelqu'un de commode. Sa colère existe. Reste à savoir contre qui ? Contre quoi ? Est-ce que cette colère est justifiée ? Reste à savoir aussi, comment nous, nous voulons la justifier. Rappelons-nous au passage que la colère est une des caractéristiques du Dieu du premier Testament et que ce n'est pas ce qui nous enchante le plus...

Ici Jésus est en colère, selon certains manuscrits, mais il accepte la demande du malade. On peut donc imaginer qu'il guérit le lépreux à contre cœur, ne serait-ce que parce qu'à son tour, Jésus sera contaminé et deviendra impur ensuite. C'est le paradoxe de notre texte. Mais Jésus guérissant quelqu'un j'allais dire, en râlant, en renâclant, ce n'est pas très glamour, ou satisfaisant. Alors, peut-être la colère de Jésus n'est-elle pas dirigée contre la personne mais plutôt contre la maladie, ou alors, plutôt contre le rituel de la Loi de Moïse, incontournable, selon le Lévitique, qui a fait de cette personne un sous-homme, qui n'a pas même le droit d'aller au temple pour prier. Alors dans ce cas, la colère de Jésus peut mieux se comprendre, comme une indignation contre la dureté de la Loi, et la guérison qu'il opère permet vraiment à cet homme non seulement d'être guéri mais d'être réintégré dans la société et dans la vie religieuse. Ce faisant, Jésus lève une autre malédiction, celle que la maladie était une punition de Dieu, en conséquence d'un péché. En le guérissant, Jésus lève une sorte de punition en agissant en quelque sorte à la place de Dieu lui-même. On retrouvera cette même problématique juste au chapitre suivant, avec la guérison de l'homme paralysé où Jésus lui dira : « Tes péchés sont pardonnés », et aussi : lève-toi, prends ton lit et marche. Jésus a-t-il le droit de pardonner les péchés ? Il n'y a que Dieu qui le puisse... La question est ouverte ! Et ce n'est qu'un début.

La dernière contradiction du texte réside dans les paroles même de Jésus au lépreux guéri. « Ne parle de cela à personne ». Dans l'Évangile de Marc, c'est une constante. Ne rien dire, ne pas parler. C'est ce qu'on appelle le secret messianique. Et ce secret sera maintenu jusqu'à la croix. C'est à la croix que sera dévoilée la mission de Jésus, comme Christ, comme Messie. Jésus ne veut pas qu'on se méprenne sur lui. Il n'est pas seulement un guérisseur ou un exorciste. Il n'est pas là pour faire de la publicité...pour un produit miracle. Il est là pour changer les mentalités, et aussi changer le rapport de l'homme à Dieu...Cela ne peut pas se réduire à une guérison, fut-elle miraculeuse. « Va te montrer au prêtre pour faire attester ta guérison... Offre le sacrifice prescrit par la loi de Moïse comme preuve de ta guérison ». C'est à ce prix que l'homme, guéri, sera réintégré dans la société et dans la vie religieuse. Jésus ne veut pas qu'il se dérobe à la procédure de la loi sacerdotale décrite dans les chapitres du Lévitique. Ici, c'est la Loi qui aide l'homme à se réintégrer, il n'y a pas lieu de s'y opposer, bien au contraire. En même temps l'homme sera obligé de dire d'où provient cette guérison et Jésus devra assumer deux choses : d'avoir guéri un lépreux, et c'est le début des signes des temps messianiques, et aussi d'avoir touché un lépreux, et ainsi, d'être obligé de vivre à l'écart comme un lépreux, puisqu'il a lui-même transgressé le code de pureté.

La fin du récit est très intéressante. On apprend que le lépreux guéri ne tient pas sa langue ! Mais qui le pourrait à sa place ! On peut le comprendre ! Et on apprend que Jésus ne peut plus se montrer dans une ville, et qu'il reste en dehors dans les endroits isolés. La situation est ainsi totalement renversée. L'homme guéri devient celui qui proclame la Bonne Nouvelle, c'est le terme employé dans le texte grec. Il fait beaucoup mieux qu'une simple indiscretion, ou qu'un simple bavardage. Il devient en quelque sorte prédicateur de cette bonne nouvelle de la guérison. On devrait pouvoir se réjouir, parce que finalement, c'est ce qui compte, que la Parole soit annoncée, proclamée. Pourtant le texte grec emploie un verbe très spécial « diaphêmizô » : que l'on peut traduire par « divulguer ». Ce qui crée une malaise. Ce terme est peu utilisé dans le nouveau Testament, et plutôt de manière ambiguë. Dans l'Évangile de Matthieu (Matthieu 9:31) deux aveugles divulguent ce que Jésus a fait malgré l'interdiction de ce dernier, et toujours en Matthieu (Matthieu 28:15) c'est la fausse nouvelle divulguée parmi les juifs au sujet de l'enlèvement du corps de Jésus par ses disciples. Alors que divulgue-t-il ce lépreux ? Parce que le lépreux fait tout de même exactement l'opposé de ce que Jésus lui avait demandé. Jésus a exaucé le lépreux en le purifiant ; en revanche, le lépreux n'a pas pris en compte la volonté de Jésus. Il ne va pas se montrer au prêtre, et il divulgue le secret messianique, peut-être sous la forme d'une toute-puissance divine émanant de Jésus. En fait les deux hommes sont en décalage.

Jésus, le guérisseur, est obligé de se tenir à l'écart, dans des endroits isolés. Il ne peut plus aller vers les autres pour annoncer la Parole, enseigner ses contemporains, mais ce sont les autres qui viennent vers lui. Mais que cherchent-ils ? Le désert, dans lequel Jésus aime se retirer pour retrouver sa proximité avec Dieu, devient un lieu de rassemblement où chacun ayant un désir comme celui du lépreux vient rencontrer une toute puissance susceptible de satisfaire tous les besoins.

Et ce n'est pas ce que Jésus veut. C'est le début du ministère de Jésus. Jésus ne veut pas que l'annonce de la Parole soit confondue ou remplacée par les signes opérés, par les guérisons produites. Et c'est en ce sens-là que la colère de Jésus m'intéresse. Bien sûr c'est important que le lépreux soit guéri, et que toutes les guérisons dont il est question dans les Évangiles soient importantes. Mais qu'en est-il pour celles et ceux qui n'auront pas été guéris, quelle qu'en soit la raison ? Est-ce qu'ils seraient privés de

l'annonce de l'Évangile ? Un lépreux non guéri peut et même est appelé à se sentir purifié à l'intérieur de lui, par la Parole qui sauve ? Pour quoi Jésus est-il venu sinon pour nous sauver ? Certes, mais de quoi avons-nous besoin d'être sauvés ? De toutes les idées fausses et verrouillées que nous pouvons-nous faire sur Dieu. Car, que veut dire être sauvé, sinon « être en Dieu » ? Ainsi que Paul le dira comme une intuition divine, pourquoi pas : Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, rien, y compris la mort. (Romains 8 : 38-39).

Alors aujourd'hui, la colère de Jésus m'intéresse, parce qu'elle est humaine, son indignation m'intéresse, parce qu'elle m'interpelle, mais pas moi seulement ! Sa colère, son indignation, mais aussi sa compassion sont là pour nous interpeller dans nos engagements, en nous rappelant que, même si, à notre époque actuelle, il existe toujours le principe de précaution, lorsqu'il y a un risque de contamination bactérienne, qui préconise encore de mettre des personnes en quarantaine, nous sommes invités à ne pas considérer ces personnes comme des parias ou des sous-humains, mais à les assurer de notre prière, de notre amour fraternel, de notre compassion, mais aussi de notre lutte solidaire, de notre engagement à notre niveau pour faire reculer la ou les maladies.

Mais posons-nous aussi la question par rapport à nous-mêmes, en prenant conscience, plus largement, de nos comportements envers les autres, indépendamment des maladies. De quelles lèpres intérieures avons-nous besoin d'être guéris pour devenir les témoins que le Dieu de Jésus-Christ attend ? Sommes-nous seulement conscients que nous sommes porteurs ensemble d'une confiance contagieuse et guérissante ? En fait l'Évangile nous invite tout le temps à regarder notre vie quotidienne sous un nouveau jour. Chacun de nos gestes ordinaires n'est méprisable, et peut devenir un signe de la présence de Dieu. C'est, me semble-t-il extrêmement libérateur pour devenir enfin ce que nous sommes.

Dans une semaine va commencer le temps de la Passion qui va nous conduire jusqu'à Pâques. C'est un temps pour préparer notre personne tout entière, à cet événement fondateur de la foi chrétienne, bouleversant pour notre vie personnelle, renouvelant pour notre témoignage. La guérison que Jésus opère n'a rien de magique. Elle ouvre toute notre personne à une transformation en profondeur pour essayer de répondre à cette question : Quel est le Dieu que Jésus incarne ? En Jésus, en l'homme, Dieu compose avec l'humanité et agit à travers elle. Comment Dieu nous sauve-t-il ? Non pas en nous projetant dans une vie sans fin, mais en redonnant sans cesse à cette vie-ci, celle que nous vivons ici et maintenant, un souffle d'éternité. Celui par lequel nous découvrons que nous sommes capables de merveilles.

Raphaël Picon posait cette question il y a quelques années : peut-on encore croire en un Dieu créateur et en un Dieu sauveur ? Et il répondait de cette manière : « OUI ASSUREMENT » ! Et voilà ses définitions : le Dieu créateur est le Dieu qui éternellement redonne du goût à la vie et rend le monde plus lumineux. Dieu est ce poète du monde qui sans relâche lutte pour rendre nos existences intenses et créatrices. Le Dieu sauveur est le Dieu qui éternellement nous inclut en lui et se laisse transformer par nous. Notre participation à Dieu, voilà notre véritable salut ! Car être sauvé, c'est être en Dieu, savoir que pour lui, nous comptons, nous existons ». « Jésus ne nous invite pas à croire que Dieu existe, mais à croire que, pour Dieu, nous existons ». (Un Dieu insoumis, pages 89 et 90). Amen.